

2023

Notes

Sur une table ronde

FIG



**Face à l'urgence climatique, la transition
énergétique est-elle la mère de toutes les
batailles ?**

ACADÉMIE
D'ORLÉANS-TOURS
*Liberté
Égalité
Fraternité*

[Lise Desvallées](#)
géographe

[Teva Meyer](#)
Géographe

Animée par [Audrey Sérendour](#),
géographe

Le vocable « transition » est de plus en plus utilisé dans les discours politiques et médiatiques. Il renvoie à des dynamiques : quels regards les géographes portent-ils sur ces dynamiques ?

Lise Desvallées :

Les enjeux sont technologiques, économiques et sociaux (ex : vulnérabilités énergétiques liées au logement et au transport). Le vocable « transition » doit être replacé dans des modèles et dans le sens de politiques publiques (ADEME : agence de la transition écologique, RTE). Entre changements des modes de vie et changements technologiques (point de vue capitaliste), l'endroit où l'on place le curseur permet d'envisager différents scénarios de transitions possibles en termes de modernisation écologique et de restructuration de l'Etat.

+ [- éCO2mix](#)
La production d'électricité par filière

[- Futurs énergétiques de la France, 2050.](#)
Scénarios pour atteindre la neutralité

Teva Meyer :

La notion de transition est un signifiant vide. On est tous d'accord avec l'horizon à atteindre, mais pas en ce qui concerne les moyens, les chemins pour y parvenir. La transition est très hétérogène spatialement. Historiquement, ce processus n'a jamais existé. Nous n'avons jamais arrêté de consommer toujours davantage d'énergie sous toutes ses formes.

La transition énergétique est un regard européocentré qui ne correspond pas aux tendances à l'échelle mondiale notamment pour les émergés / émergents. Est-ce un slogan politique ? Le mot « transition » est moins anxiogène que « crise ». Concept d'abord politique avant d'être géographique.

Archéologie du terme : utilisé dès le rapport Meadows 1972 et crise énergétique sous Nixon aux USA. *(en 1972, des scientifiques du MIT publient "Les limites à la croissance", plus connu sous le nom de "rapport Meadows". L'ouvrage a eu l'effet d'une bombe : pour la première fois, des chercheurs alertaient sur les risques d'une croissance économique infinie dans un monde aux ressources limitées. Il devient rapidement un best-seller avant de tomber aux oubliettes. Un demi-siècle après, le livre est devenu une référence, il est réédité dans une version augmentée.)*

+ [- Bilan énergétique de la France](#)
Ministère de la transition énergétique

[- Bilan énergétique mondial](#)
Ministère de la transition énergétique

[- Le charbon, énergie encore majeure.](#)
Sur France Culture

Quelles grandes transformations en cours ?

Lise Desvallées :

Repartir des 4 scénarios de l'ADEME :

- Génération frugale, transition par la contrainte et la sobriété
- Coopérations territoriales, dans le cadre d'une gouvernance partagée
- Technologies vertes, innovations mises au service de systèmes énergétiques décarbonés
- Pari réparateur, la société montre sa capacité à réparer les systèmes sociaux et écologiques

Problématique : les scénarios pas toujours désirables. Nous sommes pétris de « **dépendances aux sentiers** »

NB : La notion de dépendance au sentier a été développée en économie dans les années 1980. Elle fait référence à un phénomène dans lequel les événements historiques et les choix initiaux ont un effet durable sur le développement et la structure des systèmes économiques. La dépendance au sentier suggère que l'état actuel et les trajectoires futures des systèmes et agents économiques sont fortement influencés par les décisions et les développements passés, créant des boucles de rétroaction qui se renforcent et rendent difficile l'adoption d'autres voies.

Par exemple : l'aménagement du territoire basé sur pétrole/voiture. Il est matériellement et spatialement ancré dans les représentations, les imaginaires (voiture : autonomie, liberté, individualité) et dans notre manière d'habiter le monde. Pourtant les problématiques sociales d'accès à l'énergie deviennent prégnantes : cf mouvements sociaux comme le mouvement catalan du droit à l'énergie et/ou le début de gilets jaunes.



[- Les quatre scénarios de l'ADEME](#)

Agence de la transition écologique

[- Le rêve pavillonnaire](#)

Documentaire sur France 5

[- Habiter, concept novateur dans la géographie scolaire](#) (article scientifique)

Quel impact sur les structures de pouvoir et/ou quel impact des structures de pouvoir sur la transition énergétique ?

Teva Meyer :

- L'échelle nationale donne les grands principes. Les collectivités locales mettent en œuvre avec leurs ressources, contraintes et limites. Le lien entre les deux échelles entraîne souvent de nombreuses contradictions d'où l'échec d'un certain nombre de projets.
- Le conflit d'usage est la règle. En effet, le récit (donc les représentations) que les habitants d'un lieu se racontent sur leur territoire est central pour **l'acceptabilité** des projets. La production d'énergie renouvelable nécessite beaucoup d'espace. On constate donc une redistribution du pouvoir aux acteurs qui contrôlent l'espace, le foncier, le territoire. (par exemple les agriculteurs). Plusieurs tendances se dessinent : un agriculteur sur cinq en Allemagne est aussi producteur d'électricité, les fonds d'investissement achètent des terrains, le vide est une source inépuisable de projets.
- Les aménagements et projets renforcent aussi la conflictualité entre acteurs : à l'échelle locale (cf éoliennes/défense paysage), aux échelles régionale/nationale (ex : souhait d'une région d'implanter un site de production d'énergie renouvelable pour redynamiser un ancien site industriel, mais choix du nucléaire à l'échelle nationale), à l'échelle européenne entre le nucléaire et le renouvelable.
- La crise climatique est « gérée » à l'échelle mondiale, ce qui n'est pas le cas de l'énergie. Même au sein de l'UE, l'énergie relève de la souveraineté des Etats.
- Les pouvoirs commencent à se redistribuer à l'échelle mondiale par exemple dans le contrôle de ressources comme le lithium (stockage de l'énergie). Ainsi en Amérique du Sud, le lithium est présenté dans un discours (et un narratif) politique comme voie de développement du territoire alors que le Kazakhstan est « l'eldorado du nucléaire » avec 45% production mondiale d'uranium. Cet Etat cherche à fabriquer du combustible, et non pas uniquement à extraire de la matière première, pour des raisons économiques et d'emploi. La transition énergétique ne relève donc pas uniquement de l'enjeu climatique mais aussi des enjeux de puissance.
- La question de la dépendance/indépendance énergétique est elle aussi politique et ne relève aucunement du concept scientifique : vocable français de l'après-guerre, De Gaulle et politique de grandeur, choix du nucléaire. Or, le nucléaire est dépendant des réseaux mondiaux de production/distribution d'uranium. Les interrelations sont telles que tous les lieux sont connectés les uns avec les autres. L'indépendance devrait se concevoir à l'échelle locale. La notion de sécurité énergétique est davantage scientifique. Les questions de péréquation tarifaires relèvent de la sécurité énergétique.



[- La stratégie énergétique de la France](#)
France Stratégie

[- La dépendance énergétique européenne](#)
Sur le site Toute l'Europe

[- Dépendance énergétique](#)
(Géoconfluences)

Quelle est la plus-value de l'approche géographique pour cerner les questions de transition énergétique ?

Lise Delvallée :

L'approche spatiale est opérationnelle quel que soit l'endroit où on place le curseur de la transition, entre changement de nos modes de vie et changements technologiques. La transition est multiscalaire et multisectorielle : tous les secteurs économiques et de nos modes d'habiter sont concernés. La géographie pense en systèmes, en réseaux.

Le 6^{ème} rapport du GIEC insiste sur la nécessaire sobriété : les études géographiques permettent de penser comment moins consommer. Elles portent un regard critique sur les modes de pensée et d'aménager d'« avant » qui sont ceux de la géopolitique du pétrole et du gaz.

Teva Meyer :

La façon dont la récente crise au Niger a été interprétée, et qui a provoqué une certaine panique, est fondée sur ces modes de pensée : des craintes concernant la ressource en uranium ont surgi. Or la temporalité du nucléaire n'est pas celle du pétrole : il faut 5 ans pour que le combustible soit produit puis acheminé jusqu'aux centrales nucléaires françaises à partir de l'extraction de l'uranium...

Lise Delvallée :

On observe une prise de conscience des collectivités locales et une réelle montée en compétence de leur personnel à ce sujet avec la mise en œuvre des plans climat énergie. Les géographes forment des étudiants qui sont ensuite embauchés par les collectivités locales. Cependant, si aucun élu n'est convaincu, l'impact des travaux de ces personnels formés reste faible.

Teva Meyer :

L'urgence du politique, du mandat politique, n'est pas compatible avec les temporalités scientifiques (travail de terrain - temps long). La recherche accélère, mais sans investissements massifs du côté de la sobriété. L'information scientifique arrive parfois trop tard pour le politique (ex : Fessenheim). En France, seule une dizaine de chercheurs en géographie travaille sur ces questions.

Questions du public :

Les géographes sont-ils audibles ?

Teva Meyer :

C'est pour cela qu'ils viennent au FIG. Les cabinets de conseils privés sont payés très cher pour faire moins bien que la recherche, mais plus vite...

La mainmise des grands corps d'ingénieurs sur ces questions ne pousse-t-elle pas le curseur vers les solutions technologiques plus que vers la sobriété ?

Teva Meyer :

Cela évolue vers d'autres types de têtes pensantes, mais il s'agit souvent davantage d'économistes et financiers. Il faudrait qu'ils soient formés aux enjeux sociaux de leurs spécialités.

Une approche interdisciplinaire n'est-elle pas nécessaire ?

Teva Meyer : Oui mais empêchée par le système universitaire français.

Quelle place pour les émotions du géographe en la matière ?

Lise Delvallée :

Parfois la dépression guette, mais on se venge sur les étudiants. Plus sérieusement la sinistrose n'a pas gagné. Les jeunes cherchent à agir, cela nous conforte.

Teva Meyer estime qu'aujourd'hui une fenêtre d'ouverture existe concernant la sobriété : le discours portant sur des formes de contrôle des consommations commence à être audible et acceptable. Il évoque le roman de science-fiction *Le ministère du futur*.

NB « L'auteur de science-fiction Kim Stanley Robinson nous propose une vision du changement climatique pareille à nulle autre. Établi en 2025, l'objectif de la nouvelle organisation était simple : plaider pour les générations à venir du monde et protéger toutes les créatures vivantes, présentes et futures. Il fut vite surnommé « le Ministère du Futur ». Raconté entièrement sous forme des témoignages directs de ses personnages, Le Ministère du Futur est l'histoire de la façon dont le changement climatique nous affectera tous dans les décennies à venir. Le décor n'est pas un monde postapocalyptique et désolé, mais un avenir qui nous fonce dessus... et où il nous reste une petite chance de surmonter les défis extraordinaires auxquels nous devons faire face.